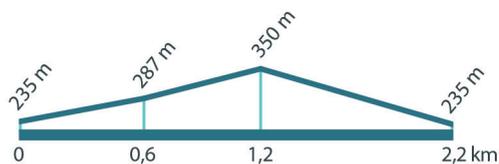


À Savoir :

- Un sentier accessible à tous.
- Aire de pique-nique au départ du sentier.
- En été, baignade conseillée à la cascade du Martinet, accessible à pied depuis le parking.

Accès : Au Martinet, sur la D983. Parking au bord du gardon, à proximité du restaurant «Le Martinet». Puis à pieds, rejoindre et traverser le pont à droite pour atteindre le départ du sentier.

Profil (Échelle des hauteurs multipliée par cinq) :



Carte de situation



CÉVENNES | SAINT ETIENNE VALLÉE FRANÇAISE

Sentier du Martinet

La diversité forestière cévenole

2,2 km

1h20

▼ 235 m

▲ 350 m

▲ D+ 125



Randonnée

Niveau > Facile

Balisage >

Sur votre chemin, vous croiserez :

le Charme houblon, l'Alisier torminal et le Sorbier de scandinavie (aire de pique-nique), le Châtaignier, le Bouleau verruqueux, le Pin maritime, le Cèdre de l'atlas, le Chêne rouge d'amérique, le Robinier faux acacia, le Merisier, le Pin de salzmann, l'Aubépine monogyne, l'Erable Sycomore, l'Arbousier, le Genévrier oxycèdre (cade), l'Alisier blanc, le Chêne vert, le Genévrier commun, le Pin sylvestre, l'Aulne glutineux.



- Le sentier que vous allez emprunter met en valeur la forêt cévenole. À travers plusieurs points, partez à la découverte de différents arbres et appréciez la diversité des paysages en vous imprégnant de l'histoire du lieu !

1 Le châtaignier, « arbre à pain »

Le châtaignier (*Castanea sativa*) était appelé « arbre à pain » par les cévenols car ses fruits les ont toujours préservés de la famine. Essence emblématique, il a tenu une place centrale dans l'économie rurale des Cévennes. Toutes les parties de l'arbre sont utilisables : châtaignes pour l'alimentation des hommes et des animaux, feuillage pour la nourriture et la litière des animaux, bois pour les charpentes, meubles, huisseries, etc., jeunes rejets pour la vannerie et la cerclerie.

2 La châtaigneraie oubliée

L'essentiel de la châtaigneraie cévenole se présentait à l'origine sous forme de vergers, plantés sur un sol aménagé et entretenus avec soin. Cependant, l'exode rural de la fin du 19ème/début du 20ème siècle a provoqué la déprise agricole. Le châtaignier est par ailleurs utilisé à cette époque-là pour des usines de production de tanin. Ainsi, dépourvue d'entretien, la châtaigneraie a évolué vers une configuration plus forestière.

Dans la parcelle sous vos yeux, l'espacement régulier entre les troncs ainsi que la forme basse et arrondie des arbres attestent de son passé de vergers à fruits, évoluant vers un taillis forestier.

Actuellement, la châtaigneraie est vulnérable et subit les effets du changement climatique et les problèmes phytosanitaires.

3 Vue sur le Castellans de Roqueservière

En face de vous, vous apercevez une tour perchée sur un éperon escarpé. C'est l'un des vestiges du castrum de Saint Etienne parfois appelé Roqueservière, qui en 1052 dépendait de la seigneurie d'Anduze. Le terme de castrum désigne un site féodal composé à la fois d'un château et de son village fortifié, vraisemblablement abandonné à la fin du 15ème siècle.

À proximité du point 3, vous trouverez deux pins de Salzmann (*Pinus nigra salzmannii*). Ce pin noir que l'on trouve aussi en Espagne, est endémique du sud du Massif Central et des Pyrénées. En France,

Il n'occupe plus que quelques centaines d'hectares. Son habitat naturel est reconnu d'intérêt prioritaire à préserver au niveau européen. Vous avez ici deux spécimens provenant de la collection nationale de conservation des ressources génétiques de l'INRA. Ces arbres ont été greffés à partir de rameaux issus de sujets âgés de plus de 170 ans provenant de la commune voisine de Mialet, puis mis en culture dans une pépinière de l'ONF.

Le Pin de Salzmann était utilisé localement au cours des derniers siècles comme bois de structure pour les mines. Dans un contexte de changement climatique, sa rusticité relance l'intérêt du développement de sa production.

Ce pin a failli s'appeler pin des Cévennes (*Pinus cebenensis*) mais en hommage à M. Salzmann qui l'a décrit, il a pris son nom.

À l'ouest, depuis cet endroit, découvrez et appréciez le paysage.

4 Un paysage forestier

Le saviez-vous ? 64% du territoire est boisé. Les forêts sont jeunes et issues de l'histoire cévenole :

- des accrus naturels suite à la déprise agricole,
- des forêts issues de la culture de châtaignier et des introductions d'essences pour les besoins miniers,
- des forêts issues de diverses politiques nationales de reboisement au 19ème et 20ème siècle.

80% de la forêt cévenole appartient à des propriétaires privés. Mais ici, vous êtes sur une forêt publique intercommunale gérée par l'Office National des Forêts. Les forêts cévenoles sont multifonctionnelles, c'est-à-dire qu'elles sont utiles à différents usages : production de bois, refuge de biodiversité, protection de la richesse écologique, accueil du public.

5 Gestion de la châtaigneraie à bois

La gestion de la châtaigneraie à bois varie selon ce que souhaite le propriétaire : gestion en taillis, en futaie, enrichissement avec diverses essences, etc.

Ici, ces châtaigniers sont gérés selon le système de taillis : les arbres, coupés à ras par période allant de 1 à 5 ans, rejettent de nouveaux brins en grand nombre à partir de la souche. Ces brins peuvent grandir de 1 à 2 m la première année. Ils seront utilisés en vannerie, cerclerie, piquets ou bois de chauffage selon le diamètre atteint.

6 Un chemin « royal »

Depuis le début de la descente, le sentier a quitté la piste moderne et emprunte l'ancienne route « royale » aménagée de Saint-Etienne-Vallée-Française au col de Saint-Pierre au 17ème siècle. Il s'agissait pour le pouvoir royal à cette époque de mieux contrôler

les Cévennes, agitées par les tensions religieuses nées de la révocation de l'Édit de Nantes, interdisant la pratique du culte protestant.

Remarquez le soin particulier avec lequel le schiste a été taillé à la main, dégageant un caniveau au pied des rochers.

7 Le matorral à cade

La dénomination « matorral » d'origine espagnole, regroupe plusieurs appellations locales désignant des garrigues et des maquis, constitués essentiellement d'arbustes. Ici, on peut observer une essence dominante : le cade ou genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*).

Par distillation de son bois, on extrait une essence, « l'huile de cade », employée actuellement en dermatologie, pharmacologie et médecine vétérinaire.

Astuce : pour reconnaître le genévrier oxycèdre (cade) du genévrier commun, également présent ici. Observez ses aiguilles ! Le cade a deux bandes blanches sur ses aiguilles tandis que le genévrier commun a une seule bande blanche sur chacune d'entre elles.

8 Un bonzaï géant

Ce pin maritime (*Pinus pinaster*) est en équilibre sur son rocher. Grâce à son système racinaire et sa capacité d'adaptation, il a su tirer parti au maximum des fissures des plaques de schiste pour aller chercher de l'eau et des nutriments.

Introduit au départ pour les besoins de l'industrie minière autour d'Alès à la fin du 19ème siècle, le pin maritime a su trouver ici les conditions pour s'épanouir. Actuellement, le pin maritime est surtout utilisé pour la fabrication de pâte à papier et de palettes, mais des initiatives locales en faveur de son utilisation pour la construction sont en cours.

9 La ripisylve

Les berges du Gardon de Sainte-Croix abritent une végétation typique de plantes herbacées, d'arbustes et d'arbres des bords de rivière. Cet ensemble dénommé « ripisylve » possède un rôle épurateur important. Les plantes qui la composent ont de grands besoins en eau et peuvent supporter les inondations régulières dues aux crues. La ripisylve joue un rôle fondamental dans l'écosystème de la rivière : nourriture à partir des parties végétales mortes (feuilles, tiges, débris ligneux), ombre, stabilisation des berges grâce aux racines qui vont jusque dans la rivière. On identifie ici trois essences d'arbres dominantes : l'aune glutineux, les saules et le frêne commun.